

Manuscrit 98 (MNN 75.149.298.84)
Lettre de Nicéphore Niépce à Isidore Niépce
2 et 4 septembre 1827

. Paris¹, le 2 7^{bre} 1827

. Nous avons reçu, Mon cher Isidore, ta lettre du 29 août² en réponse à celle que j'avais adressée à M^r/ de Champmartin³. tu ne nous parles pas de la lettre que je t'ai écrite le lendemain ou le surlendemain de notre/ arrivée⁴; je présume cependant qu'elle te sera parvenue. tu as dû aussi en recevoir une autre de moi⁵, postérieurement/ à celle dont M^r de Champmartin t'a donné communication. je m'empressais de t'annoncer que je venais de perdre/ mon portefeuille dans lequel se trouvait le modèle de procuration⁶, ta lettre à ton oncle⁷ &c ; et je <te> priais de te hâter/ de te faire donner par M^r Granjon⁸, une nouvelle expédition de cette pièce que tu transmettrais directement à mon frère, chez/ M^r Piper-Barges-Builer à hammersmith, Middlesex. si, contre toute probabilité, nous avons pu croire que notre/ séjour⁹ eût été aussi long, nous aurions préféré que tu nous eusses adressé ici ta réponse, et bien sûrement je n'aurais pas/ manqué de te le recommander : mais lorsqu'il s'agit d'affaires, on ne peut compter sur rien dans ce pays. nous n'avons point/ encore notre passeport, malgré les démarches les plus réitérées et les plus pressantes sollicitations. on a écrit en Bourgogne/ il y a eu vendredi passé huit jours¹⁰. tout récemment, c'est-à-dire le 30, on nous a dit que la réponse n'était point arrivée et/ que ce ne serait guère le 4 ou 5 septembre qu'on pourrait la recevoir. nous passerons demain à la préfecture de/ police : nous verrons cequ'on nous dira, et je t'en ferai part avant de fermer ma lettre. tu es dans l'erreur, Mon cher/ Isidore, si tu t'imagines que les lenteurs qu'on nous fait essayer, sont le résultat du trop grand empressement que nous/ avons pu mettre à solliciter notre passeport à l'étranger. on ne nous a pas dissimulé que nous avons eu tort de ne pas en avoir/ fait la demande au préfet de notre Département ; mais que, quant aux formalités exigées ici à cet effet, elles étaient de/ rigueur, et pour tout le monde sans exception. ta Maman qui vient d'avoir un gros rhume de cerveau et de poitrine, se/ trouve, Dieu merci, beaucoup mieux maintenant. à en juger par certains signes précurseurs, surtout par un mal de/ tête assez fort, je vais probablement la remplacer. tu vois, Mon cher Isidore, que jusqu'ici notre début n'a pas été des/

¹ Nicéphore et son épouse étaient arrivés à Paris le 20 août (environ) et attendaient que des passeports leur soient délivrés pour pouvoir se rendre en Angleterre.

² Document inconnu.

³ Le beau-père d'Isidore. Document inconnu.

⁴ Document inconnu.

⁵ Cf. Lettre de Nicéphore à Isidore, 27 août 1827, document original perdu. On ne connaît de cette lettre qu'un court extrait : « *je t'écris à la hâte aujourd'hui, pour te prévenir que j'ai perdu mon portefeuille ; il ne m'a pas été escamoté, il est tombé dans la fosse d'aisance de notre hôtel, avec une vitesse accélérée, et il faut lui dire adieu pour toujours. Il contenait, outre la dernière lettre de ton oncle, et celle que je devais lui remettre de ta part, ma correspondance avec MM. Daguerre et Lemaître, et quelques papiers de peu d'importance* ».

⁶ Destiné à Claude (cf. Lettres de Nicéphore à Claude du 27 juin et du 18 juillet 1827, ASR).

⁷ Document inconnu.

⁸ Guy Suzanne Louis Granjon de Lepiney (1784-1857). Avocat et notaire à Chalon-sur-Saône, il s'occupait des affaires des Niépce depuis au moins 1821.

⁹ à Paris.

¹⁰ À ce sujet, voir BM p.778.

plus heureux. qu'y faire ? prendre patience, et bien nous garder d'augurer défavorablement de tout le reste, d'après une/
aussi triste induction ; ce serait dans le fait, trop décourageant. malgré cela, je ne suis pas disconvenir que ces/
contrariétés ne nous disposent guère bien à jouir des agréments de la Capitale ; aussi n'avons-nous encore vu que quelques uns/
de ses principaux édifices, et parmi ses nombreuses curiosités, que le jardin des plantes et l'exposition au Louvre des/
produits de l'industrie¹¹ ; choses très-remarquables, il est vrai, mais dont nous n'avons pu juger que d'une Maniere//

fort superficielle, parcequ'il y avait foule, et qu'il était impossible de rien observer attentivement. quant aux spectacles./
nous n'avons mis le pié dans aucun, sauf le Diorama¹². la prolongation forcée de notre séjour nous impose plus d'économie/
sur ce qui ne tient qu'à l'agrément, et malgré cela, tout s'arrange si bien ou plutôt si mal, qu'on dépense toujours bien/
au delà de cequ'on voulait dépenser. il ne faut plus, Mon cher Isidore, compter sur la maison de Commission¹³. nous n'avons/
pu la trouver à l'adresse indiquée : elle est maintenant, Quai de l'École. nous y avons été, mais un de ces Messieurs nous a/
dit que l'établissement qu'ils avaient formé à Londres, n'existait plus. il paraît, autant que j'ai pu l'entrevoir, qu'ils n'ont pas été/
autorisés à le continuer ; ce qui est d'autant plus fâcheux que rien ne peut le remplacer. j'ai vu deux fois M^f Barrat, et il nous/
a rendu sa visite. nous sommes convenus que je lui écrirais de Londres pour le prévenir de la détermination que nous/
prendrions mon frère et moi, relativement à la translation de notre Machine¹⁴ soit à Châlon, soit en Angleterre ; attendu/
que je ne voulais rien décider là dessus avant de l'avoir consulté. au reste et dans tous les cas, ce bon M^f Barrat me semble bien/
disposé à faire ce qui pourra nous convenir. en sortant de chez lui, je suis allé à la Société d'Encouragement où j'ai parlé au/
Secrétaire pour savoir si mon envoi de féculé de Giraumon¹⁵, était parvenu à la Société¹⁶. il m'a répondu qu'effectivement/
elle l'avait reçu dans le tems, et qu'à cette époque elle avait même chargé M^f de rosne¹⁷, l'un de ses membres, de faire un/
rapport à ce sujet ; mais que ce Monsieur ayant été dès lors, en mission pour le compte du gouvernement, n'était de retour/
à Paris que depuis deux mois ; et qu'ainsi le rapport ne pouvait maintenant éprouver de retard, dans le cas où il ne serait pas/
déjà fait. pour me mettre à même de m'en assurer, il m'a donné l'adresse de M^f de rosne qui demeure à Chaillot. la course/
étant un peu forte, je vais lui écrire, et si ça m'est possible, je te transmettrai sa réponse à la fin de ma

¹¹ La septième *Exposition des produits de l'industrie française* se tint au Louvre du 1^{er} août au 2 octobre 1827. À ce sujet, voir : A. Blanqui, *Histoire de l'exposition des produits de l'industrie française en 1827*, Paris, 1827.

¹² En 1822, Daguerre s'était associé avec Charles Marie Bouton (1781-1853) avec qui il avait mis au point le Diorama, un nouveau type de panorama qui recréait à grande échelle des effets de boîtes d'optique (notamment le passage du jour à la nuit grâce au changement d'orientation de la source lumineuse). Ouvert depuis le 11 juillet 1822, cet établissement rencontrait alors un immense succès et avait fait la gloire de Daguerre.

¹³ Peut-être « *M.M. Vassal de Paris* », banquiers, correspondants de M.M. Coste de Chalon-sur-Saône et de la maison Rougemont & Behrend de Londres ?

¹⁴ Le bateau d'épreuve pour le Pyréolophore, resté à Paris (cf. BM p.647).

¹⁵ Cf. Note manuscrite de Nicéphore en marge de la lettre de Vincent Chevalier du 14 novembre 1826, ASR.

¹⁶ Jusqu'à présent, on pensait que les recherches de Nicéphore sur l'obtention d'une féculé à partir du giraumon (une variété de potiron) dataient de 1826 (en raison de la note manuscrite rédigée par Nicéphore sur l'enveloppe de la lettre de Vincent Chevalier du 14 novembre 1826, ASR). Mais une lettre inédite de Claude du 7 octobre 1817 (MNN) nous permet désormais de reculer de neuf ans la date des premières expériences de Nicéphore sur ce sujet. Elle nous permet en outre de mieux comprendre pourquoi, dès le début de l'année 1817, Nicéphore avait insisté pour qu'on lui envoie de Paris des graines de giraumon. Le chalonais avait en effet évoqué à plusieurs reprises cette sorte de cucurbitacée dans ses lettres à Claude (cf. Lettres du 13 janvier, du 19 février et du 12 mars 1817, MNN) mais sans pour autant préciser qu'il comptait s'en servir pour des expériences (peut-être cette idée ne lui vint-elle qu'après réception des graines en question).

¹⁷ Louis Charles Derosne (1780-1846), pharmacien et industriel. Au sujet de ce personnage, voir BM p.780, note 5.

lettre ; mais bien/
sûrement tu recevras de la Société d'encouragement, une expédition dudit rapport¹⁸. M^f Lemaître, qui m'a parfaitement/
accueilli, et chez le quel je suis allé deux fois, m'a montré la grande planche en cuivre dont il m'a promis une épreuve¹⁹. cette/
planche, parfaitement et très profondément gravée, est à peu près terminée ; car il en a tiré deux épreuves provisoires, et/
il ne s'occupe plus que de quelques légères corrections. il paraît mettre beaucoup de soin à cette gravure qui est de grande/
dimension, et ne peut manquer d'ajouter à la réputation dont il jouit comme artiste. ensuite, il a eu la complaisance de/
déployer devant nous son porte-feuille. j'y ai vu de fort belles choses ; mais n'étant point connaisseur, je ne puis émettre à cet/
égard une opinion motivée. ce que je [**desire**] ^{<désirais>} voir de mes propres yeux, et savoir d'une manière plus positive, c'est/
principalement la//

nécessité indispensable du Burin indépendamment de l'action des acides, pour obtenir une épreuve vigoureuse. ainsi d'après l'avis/
de M^f Lemaître, je ne pourrais sans cela, me flatter d'un résultat satisfaisant ; mais ceci ne prouve rien contre la bonté de mon/
procédé qui lui paraît toujours plus extraordinaire²⁰. il m'engage donc fortement à poursuivre mes essais sur la gravure, surtout/
quant à leur application aux points de vue ; et même il m'a prié, en cas de réussite, de vouloir bien lui faire part de mes résultats/
ultérieurs. j'ai eu de plus fréquentes et de bien plus longues entrevues avec M^f Daguerre²¹. il est venu nous voir hier : la séance a/
été de trois heures. nous devons retourner chez lui avant notre départ, et je ne sais trop le tems que nous y resterons ; car ce sera/
pour la dernière fois, et la conversation, sur le chapitre qui nous intéresse, est vraiment intarissable. je ne puis, Mon cher/
Isidore, que te répéter ce que j'ai dit à M^f de Champmartin. je n'ai rien vu ici, qui m'ait plus frappé, qui m'ait fait plus/
de plaisir que le Diorama. nous y avons été conduits par M^f Daguerre, et nous avons pu contempler tout à notre aise, les/
magnifiques tableaux qui y sont exposés. la vue intérieure de S^t pierre de Rome²², par M^f Bouton²³, est bien à coup sûr,/
quelque chose d'admirable et qui produit l'illusion la plus complète ; mais rien n'est au dessus de deux vues peintes par/
M^f Daguerre : l'une d'Édimbourg, prise au clair de Lune, au moment d'un incendie²⁴ ; l'autre d'un village Suisse, prise/
à l'entrée d'une grande rue, et en face d'une montagne d'une hauteur prodigieuse, couverte de neiges éternelles²⁵. ces représentations/
sont d'une telle vérité, même dans les plus petits détails, qu'on croit voir la Nature agreste et sauvage avec tout le prestige/
que lui prêtent le charme des couleurs et la magie du clair obscur. le prestige est même si grand qu'on

¹⁸ Document inconnu.

¹⁹ « *L'Enlèvement de Proserpine* » (cf. Lettre de Augustin François Lemaître à Isidore Niépce, 20 novembre 1827, ASR).

²⁰ Déjà en février 1827, Lemaître avait écrit à Nicéphore : « *J'attends beaucoup de vos essais d'après nature ; cette découverte m'a semblé extraordinaire et d'abord incompréhensible (...) c'est une découverte qui doit être dans les arts d'une grande utilité et qui fera peut-être autant de sensation que la lithographie en a faite à son apparition* » (cf. Lettre de Augustin François Lemaître à Nicéphore, 7 février 1827, ASR).

²¹ Daguerre avait contacté Niépce après avoir eu vent de ses recherches par l'intermédiaire de Vincent Chevalier (son fournisseur en optique). Cf. Lettre de Nicéphore à Augustin François Lemaître, 2 février 1827, ASR.

²² « *Vue intérieure de la basilique de Saint-Pierre de Rome* ». Œuvre de Charles Marie Bouton (voir note suivante), cette toile fut exposée au Diorama du 19 août 1827 au 14 mai 1828 (cf. G. Potonniée, *Daguerre. Peintre et Décorateur*, Paris, 1935, p.80).

²³ Le peintre Charles Marie Bouton (1781-1853), avec lequel Daguerre s'était associé en 1822 pour créer le Diorama.

²⁴ « *Vue de la ville d'Édimbourg, pendant l'incendie du 15 novembre 1824* ». Cette œuvre fut exposée du 21 décembre 1826 au 13 novembre 1827 avant d'être de nouveau présentée au public en 1832 (cf. G. Potonniée, *Daguerre. Peintre et Décorateur*, Paris, 1935, p.82).

²⁵ « *Vue du village d'Unterssen, en Suisse* », toile exposée du 24 août 1826 au 21 août 1827 avant d'être envoyée à Londres (cf. G. Potonniée, *Daguerre. Peintre et Décorateur*, Paris, 1935, p.82).

serait tenté/
de sortir de sa loge pour parcourir la plaine et gravir jusqu'au sommet de la montagne. il n'y a pas, je
te l'assure, la moindre/
exagération de ma part, les objets étant d'ailleurs, ou paraissant de grandeur naturelle. ils sont peints
sur toile ou taffetas/
enduits d'un vernis qui a l'inconvénient de poisser ; ce qui nécessite des précautions lorsqu'il s'agit de
rouler cette sorte de/
décoration pour la transporter ; car il est difficile en la déroulant, de ne pas faire quelque déchirure.
mais revenons à M^r/
Daguerre⁺. je te dirai, Mon cher Isidore, qu'il persiste à croire que je suis plus avancé que lui dans les
recherches qui nous occupent./
ce qui est bien démontré maintenant, c'est que son procédé et le mien sont tout-à-fait différents. le sien
a quelque chose de/
merveilleux, et dans ses effets, une promptitude qu'on peut comparer à celle du fluide électrique²⁶. M^r
Daguerre est parvenu à/
fixer sur sa substance chimique²⁷, quelques uns des rayons colorés du prisme. il en a déjà réuni
quatre, et il travaille à réunir/
les trois autres afin d'avoir les 7 couleurs primitives. mais les difficultés qu'il rencontre, croissent dans
le rapport des/
modifications que cette même substance doit subir pour pouvoir retenir plusieurs couleurs à la fois.
ce qui le contrarie/
le plus surtout, et le déroute entièrement, c'est qu'il résulte de ces combinaisons diverses des effets
tout opposés. ainsi, //

un verre bleu, qui projette sur la dite substance une ombre plus foncée, produit une teinte plus claire
que la partie/
soumise à l'impression directe de la lumière. d'un autre côté cette fixation des couleurs élémentaires,
se réduit à des nuances/
fugitives si faibles qu'on ne les aperçoit point en plein jour ; elles ne sont visibles que dans
l'obscurité, et voici pourquoi. la/
substance en question est de la nature de la Pierre de Bologne et du pyrophore²⁸. elle est très-avide
de Lumière, mais elle ne/
peut la retenir longtemps, parce que l'action un peu prolongée de ce fluide, finit par la décomposer ;
aussi M^r Daguerre ne prétend/
point fixer par ce procédé, l'image colorée des objets, quant bien même il parviendrait à surmonter
tous les obstacles qu'il rencontre :/
il ne pourrait employer ce moyen que comme intermédiaire. d'après ce qu'il m'a dit, il aurait peu
d'espoir de réussir, et ses/
recherches ne seraient guère autre chose qu'un objet de pure curiosité. mon procédé lui paraît donc
préférable et beaucoup plus/
satisfaisant à raison des résultats que j'ai obtenus²⁹. il sent combien il serait intéressant pour lui de se
procurer des points de vue/
à l'aide d'un procédé également simple, facile et expéditif³⁰. il désirerait que je fisse quelques
expériences avec des verres/
colorés, afin de savoir si l'impression produite sur ma substance, serait la même que sur la sienne : je
viens d'en commander/
cinq à chevalier (vincent) qui en a déjà fait pour M^r Daguerre. celui-ci insiste principalement sur la plus
grande/
célérité dans la fixation des images ; condition bien essentielle en effet, et qui doit être le premier objet
de mes recherches./
quant au mode d'application à la gravure sur métal, il est loin de le déprécier ; mais, comme il serait

²⁶ Promptitude dont manquait cruellement le procédé de Nicéphore et qui sera l'enjeu majeur de ses travaux avec Daguerre.

²⁷ Le sulfate de baryte calciné (ou phosphore de Bologne) comme Niépce l'indique plus loin à Isidore et comme Daguerre l'expliquera en 1839 : L.J.M. Daguerre, « Phosphorescence du sulfate de baryte calciné », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, Tome 8, 1839, p.243 (cf. JLM p.223).

²⁸ Voir note précédente.

²⁹ En effet, contrairement à celui de Daguerre, le procédé de Nicéphore permettait de rendre permanentes les images obtenues par l'action de la lumière.

³⁰ Même si les points de vue de Nicéphore restaient encore très longs à obtenir, ils représentaient un moyen nouveau, beaucoup plus rapide, précis et fidèle, de copier des paysages et des objets (ce qui intéressait fortement Daguerre pour ses toiles du Diorama).

indispensable de/
retoucher et de creuser avec le Burin, il croit que cette application ne réussirait que très
imparfaitement pour les points de vue³¹./
ce qui lui semble bien préférable, [~~mot barré~~]^{<pour>} ce genre de gravure, c'est le verre en employant
l'acide fluorique. il est persuadé/
que l'encre d'impression appliquée avec soin à la surface corrodée par l'acide, produirait sur un papier
blanc l'effet d'une/
bonne épreuve, et aurait de plus, quelque chose d'original qui plairait encore d'avantage³². le
composé chimique de M^r Daguerre,/
est une poudre très-fine qui n'adhère point au corps sur lequel on la projette ; ce qui nécessite un plan
horizontal. cette poudre, au/
moindre contact de la lumière, devient si lumineuse que la chambre noire en est parfaitement éclairée.
ce procédé a la plus/
grande analogie, autant que je puis me le rappeler, avec le Sulfate de Baryte ou la pierre de Bologne,
qui jouit également/
de la propriété de retenir certains rayons du prisme³³./

.du 4 7^{bre}/

. tu auras sans doute reçu, Mon cher Isidore, par diligence, deux litres de pois hatifs que nous
avons fait acheter/
par le frère de Baptiste. tu auras soin de les faire semer avant l'hiver, et très-épais, afin qu'ils résistent
mieux au/
froid, et que nous puissions en manger tous, à notre retour. j'ignore si l'on a reçu au ministère une
réponse de châlons ou de/
mâcon ; mais grâce à l'entremise d'Antoine³⁴ qui a pour ami, dans sa Compagnie, le fils du 1^{er} chef
des Bureaux, notre/
passport pour Londres, vient enfin de nous être délivré³⁵. de nombreuses décorations vont être
données aux gardes du corps./
M^r le Duc de Mouchy³⁶ a fait appeler hier, Antoine pour lui annoncer qu'il est porté le 2^{me} sur la liste de
ceux qui/
doivent recevoir la croix de S^t Louis³⁷ ; ainsi, il faut croire que cette fois, elle ne lui échappera pas.
Victor³⁸ et Auguste/
s'unissent à lui pour vous dire mille choses honnêtes et amicales. nous les avons eu plusieurs fois à
dîner, et vous/
n'avez point été oubliés dans nos libations. nous serons bien empressés d'apprendre que M^r de
Champmartin est allé/
tuer des cailles au gras³⁹ : ça nous rassurerait entièrement sur les suites de sa fièvre. il fera très bien
de recourir^x//

<En marge gauche de la première page, verticalement>

^x plus tôt que plus tard, à l'usage du quinquina. soyez je vous prie, nos interprètes tant auprès de
lui qu'auprès de M^{me} de Champmartin. ne nous oubliez pas non plus auprès de/
Mon Cousin S^t Victor⁴⁰ ; des familles Frachon et Charvin⁴¹, et de notre bon pasteur. le bonjour à tous

³¹ Cela restera invariablement le credo de Daguerre : privilégier la perfection du résultat et sa rapidité d'obtention à sa multiplicité (ce qui le poussera à évincer le graveur Lemaître du projet d'association de 1829 car, pour Daguerre, la photogravure n'était qu'une application secondaire de la photographie).

³² Contrairement à ce que laisse supposer la construction de cette phrase, l'idée évoquée ici émanait de Nicéphore (cf. BM p.784, note 3).

³³ Cf. L.J.M. Daguerre, « Phosphorescence du sulfate de baryte calciné », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, Tome 8, 1839, p.243 (voir également à ce sujet JLM p.223).

³⁴ Antoine Mignon (1787-1866) avait embrassé une carrière militaire ; mousse dès l'âge de onze ans, il participa à de nombreuses guerres tant sous l'Empire qu'après la Restauration (cf. BM p.363-364 et 1417-1420). Antoine Mignon était l'un des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

³⁵ Cf. Lettre d'Antoine Mignon au chef du bureau des passeports, 3 septembre 1827, AN (cf. BM p.786).

³⁶ Capitaine des gardes du corps du roi (cf. BM p.785).

³⁷ Distinction militaire honorifique destinée à récompenser les officiers les plus valeureux.

³⁸ Victor Mignon était l'un des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

³⁹ « Le Gras » était le nom de la propriété des Niépce à Saint-Loup-de-Varenes, village situé à 8 kilomètres au sud de Chalon-sur-Saône. Nicéphore y réalisa une grande partie de ses travaux et c'est d'une fenêtre de cette propriété que fut réalisée la « première photographie au monde », aujourd'hui conservée à Austin, et connue sous le nom de *Point de vue du Gras*.

⁴⁰ Augustin Laurent Niépce de Saint-Victor (1766-1833), cousin germain de Nicéphore. Il était le père d'Abel Niépce de Saint-

nos gens. et bien des caresses au quadrumane, au quadrupède et aux bipèdes emplumés./
auguste a reçu des nouvelles de son père qui lui mande qu'il est au lit depuis dix jours, et assez
gravement atteint de sa même maladie ; cequi nous fait bien de la peine. enfin, Mon cher^x//

<En marge gauche de la deuxième page, verticalement>

^x Isidore, nos places sont retenues pour Calais, et nous partons décidément samedi prochain⁴², à 8
heures du matin. nous n'avons pas pu les avoir plus tôt : le voyage du Roi [à/
Calais, attire beaucoup de monde de ce côté-là. nous les avons prises dans l'intérieur, afin de nous
dédommager de la perte que nous avons faite de nos arrhes. adieu : reçois ainsi que/
[G]énie et votre chere enfant⁴³, nos embrassemens [~~ainsi que~~]^{<et>} l'assurance de notre tendre
affection. tu ne te plaindras pas cette fois, de mon laconisme/.

<En marge gauche de la troisième page, horizontalement, d'une autre main>
à Voir⁺⁴⁴

<adresse manquante>

Victor (1805-1870), chimiste et inventeur de plusieurs procédés photographiques.

⁴¹ Voisins des Niépce à Saint-Loup-de-Varenes.

⁴² Soit le 8 septembre 1827.

⁴³ Eugénie de Champmartin, l'épouse d'Isidore, et leur fille Henriette Marie Virginie Niépce née le 29 mars 1827.

⁴⁴ Cette note a été ajoutée dans la marge au niveau de la phrase « *mais revenons-en à M^r Daguerre* ». Nous en ignorons la signification comme l'auteur.